



relier avec « Y a-t-il des vérités immuables ? »

Depuis Platon, la vérité est synonyme de sagesse, et elle apparaît comme un idéal, au moins un idéal philosophique, sinon idéal humain. Ce statut semble aujourd'hui largement entamé (ici vous pouviez mettre quelques lignes sur la société de spectacle qui ne crois plus guère en toute possibilité de vérité). La vérité est-elle donc un idéal qui appartient à un passé révolu, guère partagé que par quelques rêveurs attardés. On examinera les différents statuts de la vérité : valeur universelle, nécessité scientifique idéal moral.

1 La vérité : un idéal qui évolue

Le modèle grec de la philosophie est un idéal de sagesse. Soit de connaissance certes mais aussi comme chez les Stoïciens modèle de vie.

Aristote distingue la vie contemplative et la vie pratique (*Ethique à Nicomaque*). Si le philosophe est celui qui cherche la vérité, il est aussi celui qui s'engage dans la vie politique, la vie de la Cité. Elle implique une « praxis ». Voilà qui fonde la distinction entre vérité de fait et valeur de vérité.

Mais cet idéal se modifie, il évolue et il va changer de paradigme, d'horizon, à partir de la rupture cartésienne. Désormais, il n'a plus d'horizon de sagesse, mais de démonstrations. La vérité est soumise à l'idéal de la « méthode ».

Le paradigme change, mais l'idéal demeure.

2 La vérité : quelles conditions de possibilité ?

La vérité est-elle possible ou n'est-elle qu'une illusion. Nietzsche va mettre en doute jusqu'à toute possibilité de vérité.

Déjà les sceptiques détruisaient toute condition de possibilité de vérité. Cela signifie-t-il qu'il y a une ligne historique qui va vers un plus grand scepticisme.

La découverte de l'inconscient a également jeté un doute et une ombre sur la notion du sujet. Si le moi n'est plus maître dans sa demeure, peut-on encore « croire » à la vérité ?

La recherche scientifique serait-elle encore possible sans une forme d'idéal de vérité. La science semble assumer en elle cet idéal de vérité objective même si cela implique une purification de la raison (Bachelard)

3 Une vie sociale est-elle possible sans un idéal de vérité ? Justice et vérité

Justice et vérité sont le même mot en russe. Si l'on doutait de la possibilité d'établir la vérité, la vie sociale serait-elle encore possible ? Chercher la vérité, c'est le travail de l'enquêteur : historien, détective, policier, juge... Parce qu'elle s'exprime dans un langage nécessairement imparfait et limité, doit-on la rejeter.

Parce que nos sens nous trahissent parfois et sont sources d'illusions, faut-il leur dénier toute capacité à nous informer sur le réel ?

Dire la vérité semble avoir toujours représenté un effort de courage. C'est que sans aucun doute, dans le monde des hommes, le mensonge est plus fréquent. Sans la vérité, une justice est-elle encore possible ? Le fait de punir le parjure atteste que les hommes dans le monde réel accorde au fait de dire la vérité une grande valeur. C'est dans le domaine pratique que les grandes options contemplatives se vérifient...

Les Scolastiques avaient accordé au « vrai », le statut de transcendantal. C'est en souligner toute l'importance. Le grand rationalisme hautain et arrogant a méprisé la vérité. Le résultat n'est guère brillant.